



Présentation du numéro

Soumaya Mejri

École Supérieure des Sciences Économiques et Commerciales

Université de Tunis, Tunisie

soumayamejri@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0001-8823-2145>

Monia Bouali

Institut Supérieur des Études Appliquées en Humanités

Université de Gafsa, Tunisie

bouali_moni@yahoo.fr

<https://orcid.org/0009-0003-8151-4133>

Depuis Saussure, au début du XX^e siècle, le point de vue dominant est celui qui conçoit le langage comme un système complexe fondé sur des dichotomies, dont celle qui oppose la langue, en tant que système symbolique virtuel, à la parole considérée comme un produit langagier actualisé.

Un demi-siècle après, avec Benveniste (1966), émerge une nouvelle notion, celle de discours qui remet en cause la vision structuraliste normative de Saussure en considérant que la langue « entre en action » comme *discours*, lequel étant défini comme « acte de parole effective ». Ce qui a conduit à un réexamen de la relation langue / discours dans le système langagier.

Rompant avec le structuralisme, Hjelmslev et Guillaume remettent en question l'interprétation binaire de la formule saussurienne qui prône que le langage est une somme mécanique de deux systèmes : *langue* et *parole*. Il est par ailleurs important de noter que le terme *discours* ne figure pas dans L'Index du *Cours de linguistique générale* publié par Bally et Sechehaye (Payot, 1916).

Comme il est question de discours spécialisé dans la *partie thématique* de ce numéro, nous considérons ce discours comme un type particulier de production langagière dont nous essaierons de dégager les spécificités.

Sans reprendre le débat sur le discours spécialisé¹, nous partons de l'hypothèse formulée par Pierre Lerat pour qui « une théorie des langues spécialisées ne peut se fonder que sur une théorie générale des langues » (1995 : 24). Ainsi la langue de spécialité se définit-elle avant tout par son rôle normatif : « c'est une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées » (*Ibid.* : 20). Si la langue générale organise de manière conventionnelle la conception du monde, la langue de spécialité (ou le discours spécialisé) organise les concepts heuristiques du domaine. Ces concepts seraient des « dénominations techniques conventionnelles » (Lerat, 1995 : 62) où « la terminologie est par excellence le matériau distinctif du texte spécialisé » (*Ibid.*).

Marie-Térèse Cabré (1992) fait la synthèse des traits communs des langues de spécialité : « Ainsi, les *communications technico-scientifiques* élaborées à partir des *langues de spécialité* possèdent une série de traits communs qui leur confèrent une unité. Cette unité s'appuie sur trois types d'éléments :

- L'aspect *sémantique* global : il s'agit de textes concis (qui tendent à être peu redondants), précis (qui tendent à éliminer l'ambiguïté) et impersonnels (donc peu émotifs).
- Les éléments qui composent la phrase : le *lexique* est le niveau le plus important dans cette classe de textes, et, à l'intérieur du lexique, les nominalisations et les formes nominales (en plus des formes verbales et adjectivales) tiennent un rôle primordial, tant du point de vue quantitatif que qualitatif.
- L'aspect *formel* du discours : les langues de spécialité donnent la priorité à l'écrit par rapport à l'oral et se distinguent par l'*intégration d'autres systèmes sémiotiques* dans le texte. » (1992 : 133) [c'est nous qui soulignons].

¹Cf. entre autres : Lerat, P. (1995). *Les langues spécialisées*. Paris, Presses Universitaires de France ; Cabré, M.-T. (1992). *Terminologie et langues spécialisées : pour une approche communicative de la langue de spécialité*. Paris : Didier.

Le but de ce numéro est de rassembler différents points de vue sur les spécificités du discours spécialisé. La variété des corpus pris en compte dans les diverses contributions donne d'ores et déjà une idée relativement précise sur les multiples formes que le *discours spécialisé* peut avoir : discours métalinguistique, discours de vulgarisation, billets météorologiques, notices de médicaments, entretiens de terrain ou textes générés par l'IA, etc.

Toutes les contributions partagent une hypothèse commune : ce qui fait *texte*, c'est l'ensemble des interactions sémantiques entre ses unités constitutives. Chacune des contributions décline cette hypothèse selon le type de texte traité et l'angle sous lequel il est abordé.

- L'analyse de **Sarah Théroine** et **Laurent Gautier** portant sur un discours spécialisé fortement contraint aussi bien au niveau formel que conceptuel, celui des bulletins de météo marine, pose la problématique de ce genre textuel. La piste prise par les auteurs témoigne du croisement de la terminologie, de la phraséologie, du lexique et de la grammaire ; ce qui relève d'une quête holistique de ce qui fait texte. Parmi les multiples enjeux que portent ces bulletins météorologiques, les auteurs retiennent une double caractéristique : celle de la variation comme le recours aux verbes participiaux, et celle de la fixité observable notamment dans les patterns lexico-grammaticaux, dans les scénarios et dans le moule textuel rigide. L'éclairage porté par les auteurs montre bien que la spécificité du corpus étudié participe à la structuration du texte en moule-matrice, où la part de variation est assurée par le lexique.
- Toujours en lien avec la notion de moule-matrice, **Leila Hosni** s'intéresse à un genre textuel particulier, celui des notices des médicaments pour montrer qu'outre le moule rigide, la marge de variation est assurée par la matrice qui génère des variations discursives relevant de la nature même de ce discours médico-pharmaceutique destiné au grand public. L'alternance entre terminologie spécialisée et langue générale amène Hosni à emprunter une démarche intégrative, celle de l'analyse prédicative qui lui permet d'appréhender la notice comme un récit où la forme

ultime convient à la structure duale de base : un Déterminé, le médicament, et des Déterminants, tout ce qu'on en dit.

- La question qui intéresse **Warda Hmidi** est la traduction des énoncés ambigus dans une œuvre littéraire. Après avoir identifié les « formes d'ambiguïté », caractéristiques de *l'Étranger* d'Albert Camus, Hmidi examine comment l'ambiguïté est traitée dans deux traductions arabes de ce roman. Elle inscrit son analyse dans le cadre des blocs sémantiques pour examiner l'ambiguïté relevée dans des énoncés paratactiques détectables à trois niveaux : syntaxique, énonciatif et discursif. Trois pistes de solutions pour élucider les différentes formes d'ambiguïté sont relevées par l'auteur : préserver, atténuer ou carrément dissiper l'ambiguïté. Hmidi procède à l'examen des effets d'interprétation lors de la traduction du français vers l'arabe qui passe nécessairement par des contraintes linguistiques et des contenus culturels que les unités de chaque langue comportent. L'examen de plusieurs exemples permet à l'auteur de confirmer son hypothèse de départ : les stratégies de gestion de l'ambiguïté dans les traductions arabes sont structurées par des contraintes linguistiques, culturelles et interprétatives.

S'ajoute à cette approche holistique le caractère stratifié du texte spécialisé, sa couverture phraséologique textuelle et le transfert de sa densité prédicative :

- Un type particulier de discours spécialisé est étudié par **Sounayhawand Moalla** : le discours métalinguistique. Étant par définition stratifié, ce discours sur le discours (d'où le recours au préfixe *méta-*), se caractérise, comme le montre bien Moalla, par une densité à la fois conceptuelle et prédicative. L'analyse d'exemples précis permet à l'auteur d'introduire la notion de stratification prédicative qui fait que le discours métalinguistique est formé de couches terminologique, conceptuelle, méta-discursive et phraséologique. Le recours à la notion de Couverture Phraséologique Textuelle (CPT) (*cf.* Salah Mejri, 2011, « Phraséologie et traduction », *Équivalences*, 38^e année, n°1-2, p. 111-133) permet à Moalla de voir l'incidence des unités phraséologiques dans le discours

métalinguistique. La CPT participe de la cohérence conceptuelle et donc, de l'unité prédicative du discours métalinguistique. Elle joue le rôle d'un système sous-jacent à la composition de ce discours. La densité conceptuelle et prédicative participe de sa nature stratifiée.

- Toujours en lien avec l'hypothèse de la stratification des textes métalinguistiques, **Ali Jaouedi** propose d'étudier des extraits de textes linguistiques arabes pour mettre en lumière les mécanismes de vulgarisation dans un discours scientifique particulier, en choisissant deux ouvrages : مدخل إلى النحو العرفاني de Abdeljabbar Ben Gharbia (2010) et la traduction arabe de l'ouvrage *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions* de Gaston Gross (traduit par Salah Mejri et Béchir Ouerhani, 2008). L'enjeu consiste à voir comment le même contenu prédicatif se traduit et se vulgarise en langue cible. Il s'agit de rapprocher le concept original de l'univers de croyance du lecteur arabe en l'adaptant, le reformulant ou le versant dans une nouvelle unité de la langue arabe. À travers l'examen des deux écrits linguistiques arabes, Jaouadi révèle l'existence de deux discours parallèles : l'un scientifique, se caractérise par la densité de ses réseaux conceptuels et terminologiques, souvent peu accessibles au lecteur non spécialiste ; le second tend à simplifier les connaissances scientifiques et à les rendre accessibles au lecteur ordinaire. Ce qui témoigne de la densité du discours métalinguistique qui conjugue abstraction et simplification.

Dans une orientation didactique, **Lassaad Kalai** émet l'hypothèse d'articuler langue, discours et contexte afin de mieux cerner le sens. Cette problématique, longuement discutée dans la littérature, est abordée par Kalai sous un nouvel angle : essayer de voir comment ce croisement pourrait être exploité dans le domaine de l'enseignement, notamment en rapport avec l'impact du contexte dans l'interprétation du sens à travers des énoncés figés. L'auteur prend l'exemple d'un pragmatème en dialecte tunisien pour montrer comment le contexte participe à la détermination du sens et comment le contenu culturel y joue un rôle fondamental.

Une dernière question retenue par ce numéro, celle du mécanisme complexe de l'actualisation, et son corollaire la modalisation, qui permet de passer des possibles langagiers à la concrétisation discursive dans un discours médian, celui de la vulgarisation scientifique :

- À mi-chemin entre langue générale et discours spécialisé, le discours de vulgarisation est abordé par **Dhouha Lajmi** par le biais de l'actualisation, mécanisme complexe situé lui-même à l'interface des possibles virtuels de la langue et de l'ancrage effectif dans le discours. En s'inspirant de la thèse de Gosselin pour qui « la modalité a des dimensions temporelles et aspectuelles et, inversement, le temps et l'aspect ont des propriétés modales », l'auteur montre, à travers le marquage aspectuo-temporel du texte de vulgarisation scientifique d'Etienne Klein, que l'actualisation participe non seulement à élucider la charge modale du vulgarisateur, celui qui prend en charge la traduction des contenus scientifiques et encyclopédiques en des formes langagières accessibles par le lecteur, mais participe aussi au passage de la technicité du discours scientifique à la transmission d'un discours ordinaire accessible par un lecteur non spécialiste.
- La question en vogue soulevée par **Thouraya Ben Amor** et **Monia Bouali** est celle des textes générés par l'IA. L'originalité de la démarche des auteurs consiste à tester de manière empirique les réponses données par la machine en jouant sur la part de la modalité dans les textes obtenus comme réponses à des prompts. L'intérêt linguistique de la démarche consiste à démontrer que l'actualisation est un vecteur de modalisation. Les multiples expérimentations menées par les auteurs montrent que plus l'actualisation est marquée, plus la modalisation est forte. D'où l'intérêt de multiplier les expériences en interrogeant la machine afin de mener une réflexion sur la forme et le contenu de textes spécialisés générés par l'IA.

Les quatre articles, dans la partie *Varia*, présentent une illustration concrète des analyses proposées dans ce numéro. Il s'agit de la production

langagière de spécialistes en sciences de gestion. Leur discours se caractérise entre autres par :

- son ambiguïté

Le discours des sciences de gestion est omniprésent dans la vie quotidienne : on s'en sert pour décrire la réalité économique. Il est fortement mobilisé par le grand public et les non spécialistes comme les journalistes, les politiciens ou encore les juristes.

- son hétérogénéité

Le domaine du management est à la croisée de plusieurs autres domaines. C'est un domaine multidisciplinaire (pluridisciplinaire, interdisciplinaire et transdisciplinaire) qui emprunte nécessairement à plusieurs domaines de connaissances au sens large : terminologique, méthodologique, technique, théorique, etc. L'hétérogénéité s'explique par la diversité de la provenance disciplinaire : le droit, les mathématiques, le domaine militaire, l'anthropologie, l'économétrie, la sociologie, etc.

- son étendue

Les sciences de gestion représentent un domaine vaste qui comprend de nombreux sous-domaines, à la fois différents et complémentaires. Il y est question de finance, de comptabilité, de marketing, de logistique, de ressources humaines, d'entrepreneuriat, de production, etc.

Bien qu'inscrites dans le même domaine des sciences de gestion, les contributions de ces spécialistes peuvent être réparties en deux catégories : celle qui relève du domaine financier et celle qui concerne le domaine managérial.

La première catégorie comporte l'article de Mouna Baccouri et Dorra Talbi et celui de Asma Hkimi. Ces deux articles se caractérisent par une terminologie spécialisée et opaque surtout dans les modèles d'analyse mobilisés pour l'étude quantitative, une terminologie empruntée au domaine de l'économétrie :

- La contribution de **Mouna Baccouri** et **Dorra Talbi** étudie l'impact des caractéristiques des dirigeants des entreprises françaises du CAC

- 40 sur la détention de liquidités. À partir d'un cadre théorique relatif à la théorie des échelons supérieurs et aux approches financières traditionnelles, les auteurs émettent des hypothèses de recherche relatives aux variables de l'étude (âge, origine, ancienneté du dirigeant d'un côté, la détention de liquidités de l'autre), vérifiées par le biais d'un modèle qui génère des résultats statistiques descriptifs sur un échantillon. Des analyses univariées et multivariées permettent d'examiner les relations entre les variables. Des tests de robustesse du modèle sont effectués pour nuancer les résultats.
- Dans le même esprit, le travail d'**Asma Hkimi** porte sur une étude quantitative sur des banques islamiques (BI) opérant dans les pays du Conseil de Coopération du Golfe (GCC) au cours de la période 2016-2022. Cette étude cherche à examiner également la relation entre ces deux variables : d'un côté la diversité du genre et de nationalité au sein des conseils d'administration, de l'autre la performance environnementale, sociale et de gouvernance (ESG). Sur le plan théorique et pour montrer la corrélation entre les variables et formuler les hypothèses de recherche, de nombreuses approches sont mobilisées : la théorie d'agence, la théorie des parties prenantes, la théorie de la dépendance aux ressources et la théorie de la légitimité. Sur le plan empirique, de nombreux modèles sont utilisés (GLS, Heckman et GMM) pour garantir la robustesse des résultats.

Dans la seconde catégorie, loin des études quantitatives et de la sphère financière, Rania Aloui, Nour El Houda Yeferni et Soumaya Mejri inscrivent leurs contributions dans le domaine du développement durable à travers l'analyse qualitative portant sur des études de cas uniques. Les deux articles de cette catégorie se caractérisent par une terminologie moins opaque au niveau de l'analyse mais plus fournie au niveau conceptuel :

- L'étude de **Rania Aloui** et **Soumaya Mejri** propose la notion d'engagement environnemental favorisant les pratiques responsables d'entreprise. En examinant la littérature relative au développement durable et en réalisant des entretiens semi-directifs,

combinant observation participante et examen de plusieurs documents internes et externes au sein d'une entreprise polluante, les auteurs montrent que, face à l'ambiguïté des théoriciens et la confusion des praticiens, la notion d'engagement institutionnel et individuel peut contribuer à la réalisation de pratiques responsables et durables.

- L'article de **Nour El Houda Yeferni** et **Soumaya Mejri** propose la notion de « culture durable » qui permet des pratiques sociales responsables d'entreprise, indispensables pour favoriser la cohésion interne et la légitimité externe. L'étude porte sur une multinationale opérant dans le secteur automobile. Des entretiens semi-directifs, une observation participante, un examen documentaire et une analyse thématique font ressortir trois axes structurant la dimension sociale du développement durable, à savoir les valeurs partagées, les comportements organisationnels et les pratiques sociales intégrées.

Les deux parties, *thématique* et *varia*, sont suivies d'une troisième consacrée aux recensions d'écrits qui viennent enrichir ce numéro en prolongeant la réflexion autour de la problématique fondamentale *langue / discours spécialisés*.

Une présentation de la thèse *L'agir professoral des enseignants novices de français au Maroc : contexte (s) de formation et d'enseignement et co-construction du répertoire didactique* de **Omar Ismaili** permet à l'auteur d'exposer sa recherche doctorale portant sur l'enseignement du FLE au Maroc. Ce domaine de spécialité, qui repose sur des pratiques langagières particulières, est abordé par Ismaili au moyen de corpus hétérogènes comportant des questionnaires, des manuels, des enquêtes de terrain, des supports pédagogiques de formation, etc. Le tout est mis au service de l'étude de l'adaptation du discours spécialisé d'un enseignant novice en classe de FLE, confronté aux contraintes du métier comme les réformes et les exigences didactiques.

Suivent quatre comptes rendus dont l'axe principal est celui du métadiscours. Dans le compte rendu de l'ouvrage *Autour de la reformulation* dirigé par Olga Inkova, **Imen Mizouri** retient trois axes qui transcendent les différents textes : la contribution de Fuchs dans les études

sur la paraphrase et la reformulation, l'apport de cet ouvrage dans la littérature linguistique sur la reformulation et les typologies qui en découlent. Il s'avère que reformuler, c'est-à-dire produire un discours sur le discours, est une opération très complexe mobilisant plusieurs procédés linguistiques, ce qui assigne à la reformulation de multiples fonctions comme expliquer, corriger, rectifier, hiérarchiser les informations, etc.

Rangé souvent parmi les procédés discursifs de la manipulation langagière, le défigement fait l'objet du dernier numéro de la revue *Le français moderne* (2025) dont la recension est assurée par **Sounayhawand Moalla** qui, tout en passant en revue l'ensemble des contributions à ce numéro, aboutit à la conclusion suivante : reconsidérer le défigement comme un possible de langue inhérent au système lui-même, qui pourrait avoir plusieurs configurations dans les productions langagières.

Les deux comptes rendus qui portent sur le discours dictionnaire ont la particularité de mettre en exergue, chacun suivant la problématique traitée dans le numéro des *Cahiers du dictionnaire* recensé, la densité du discours lexicographique. Dans le premier, qui porte sur le numéro 17, *La fragmentation de la langue dans le dictionnaire / Dictionnaire et polylexicalité* (2025), **Sounayhawand Moalla** pointe la densité de ce discours en explorant à travers toutes les contributions à ce numéro ses différentes facettes, dont notamment deux volets peu étudiés : la fragmentation et la polylexicalité.

Le second compte rendu en lien avec le discours lexicographique, réalisé par **Intissar Boughalmi**, montre que le numéro 10 des *Cahiers du dictionnaire* (2018) consacré aux *Dictionnaires et territoires*, témoigne de la stratification intrinsèque à ce genre normé. Dans ce sens, l'auteur souligne l'idée que le dictionnaire est non seulement le territoire de différents champs disciplinaires mais également celui des unités lexicales, qu'elles soient mono- ou polylexicales.



© *Synergies Tunisie*, n° 8, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42723910w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025 -

<https://gerflint.com>

<https://gerflint.com/synergies-tunisie>

